

Les épaules du désir

Rêve de feu, Ô femme qui m'enflamme
Dans le noir, ta vue consume mon âme.
D'une main ferme j'empoigne tes cheveux
Et j'embrasse ta blanche nuque d'ange.

Ma langue cherche dans un songe bleu ;
Ce sont tes épaules que mes dents mangent.
Je palpe tes os, respire ta peau :
Ce contact me repaît et m'apaise.

Laisse-moi m'endormir au bruit de l'eau
Au creux de cette épaule, à mon aise.
Tes omoplates sont un doux ruisseau
Où langoureusement je noie l'ennui.

De l'alcôve j'écarte le rideau
A moi tes épaules, femme de mes nuits.
Ce sont elles que toujours je préfère
Et elles où passionnément je m'enfuis.

J'y respire le blé et la bruyère
Tout un champ vit dans ton parfum, doux fruit
Que je cueille encore bien vert.
Sur ta belle épaule je presse mon front :

Enivré, mon esprit vogue sur les mers.
L'écume m'éclabousse ; Amour, voguons
Ensemble, et préserve-moi de l'orage.
Ô femme, quel mystère que tes épaules !

Las ! Quand sonne le glas, quel grand dommage
Adieu – je t'abandonne sous ces saules.
Seuls me restent leurs pleurs et les souvenirs
De ces nuits ambrées, de cette douce saveur.

Dans mon fauteuil, je refuse de mourir.
Ô douleur ! Le dossier, comme tes épaules,
Sera aussi à la terre rendu
– Et me rappelle ce que j'ai perdu.

Lucie ANCION